

«Déconfinons nos musées!»

Le déconfinement ne pourrait-il pas être l'occasion de jeter certaines mauvaises habitudes à la poubelle en matière de gestion des musées, se demande Philippe George



Par Philippe George (conservateur honoraire du Trésor de la cathédrale de Liège)
Le 7/08/2020 à 09:15

On nous annonce une société autre, moins guidée par l'appât du gain et plus proche des gens... meilleure quoi. Et pour les musées ? Si l'on en profitait aussi pour changer les mauvaises habitudes ?

La première leçon serait de cesser de lorgner sur notre voisin d'outre-Quévrain et de chercher à adapter en Belgique francophone des « (r)évolutions » françaises. L'Administration française, avec un grand « A », a montré sa lourdeur et ses limites, pendant cette crise et bien avant dans des domaines divers, alors pourquoi aller chercher chez nos amis français ce dont ils ne veulent plus ? À cet égard, les décrets sur la reconnaissance des musées en Fédération Wallonie-Bruxelles sont exemplatifs d'une complexité administrative et d'interférences multiples. Une des caractéristiques générales des subsides publics octroyés est qu'ils ne représentent qu'un pourcentage du budget nécessaire aux dossiers, et qu'il faut trouver le reste, tout en obligeant les musées à entrer dans des dépenses qu'ils n'auraient peut-être jamais consenties en bon père de famille, le tout avec

force rapports justificatifs. Pour les autorités, le résultat doit être avant tout « réglementaire » : le parapluie juridique est ouvert dans une société du risque, où le bon sens et la logique sont de plus en plus absents.

LIRE AUSSI

Redémarrage très lent pour expos et musées: profitez-en!

(<https://plus.lesoir.be/308790/article/2020-06-22/redemarrage-tres-lent-pour-expos-et-musees-profitez-en>)

Pourquoi pas une inspection des musées demandeurs plutôt que de leur faire remplir de longs dossiers en ligne ? Et l'on pourrait aussi beaucoup écrire sur ces « monuments historiques » – pardon : ces « Trésors classés de la Fédération Wallonie-Bruxelles » – et toutes les contraintes mises en place, parfois sans aucun dialogue avec les institutions muséales concernées. À croire que le conservateur n'a que cela à faire quand il s'agit de ses collections.

Il est temps de ne plus faire de la muséologie en chambre mais pratique, sur le terrain. Les « experts » sur les plateaux de télévision ont aussi montré leurs limites dans cette crise, sans vouloir nous ériger ici en donneur de leçons et sans populisme. De nos jours on rénove un musée en créant un peu partout des historiums, sur un schéma fort semblable, jetant au panier les conseils locaux, que l'on juge ringards, et faisant la place aux technologies modernes, avec souvent une mauvaise resucée des recherches scientifiques. Mais on ne s'improvise pas passeur de savoirs.

Conserver

Ce que l'on oublie fondamentalement, c'est qu'un musée est, en premier lieu, un lieu fait pour « conserver », mais le public sait-il tout ce que ce terme recouvre ? Le danger est que tout le monde se croit conservateur, s'érige en expert, certains sans avoir jamais géré des collections, d'autres pour la gloriole, et les pires, ceux qui savent tout sur tout.

L'art religieux est prépondérant au Moyen Âge, et bien après. Nos trésors les plus connus – ceux qui n'ont pas besoin d'une reconnaissance par la Fédération car réputés à l'international – ne doivent souvent leur sécurité (vol, incendie mais aussi conservation) qu'à des bénévoles. Il faut se réjouir de disposer des services

enthousiastes de bénévoles mais reste à les organiser : c'est la tâche du conservateur. Le site de l'Institut royal du patrimoine artistique (IRPA) répertorie l'essentiel des œuvres des églises. Le tout est de savoir où elles sont conservées et surtout comment elles sont protégées. Les incendies de Notre-Dame de Paris et de Nantes n'ont-ils pas révélé tous les défauts d'organisation ? Il nous semblerait bien plus judicieux de renforcer les musées à vocation diocésaine que de créer de nouveaux services dont le travail sera un jour ou l'autre perdu faute de combattants.

Autrement dit, c'est différemment qu'il faut subventionner. Comment les Musées Royaux d'Art & d'Histoire, le Louvre belge, peuvent-ils être à ce point délaissés par les autorités fédérales et ce n'est pas faute des alertes lancées. Pour le public, un musée c'est un musée, peu importe de qui il dépend. Cerise sur le gâteau, ne confondez pas le patrimoine mobilier, qui relève de la Fédération, et immobilier de la Région. Faut-il en ajouter ? Et parler des tarifs qui varient beaucoup, parfois au sein d'une même ville ?

Pour la sécurité des œuvres, on privilégiera bien sûr la lutte contre le vol (que devient la brigade belge spécialisée ?), mais aussi la surveillance constante de leur état, leur hygrométrie, leur exposition à la lumière et aux autres agents destructeurs... et les réserves des musées. Le plus important, mais non rentable, n'est-il pas de transmettre l'héritage aux nouvelles générations ? Ces dernières années, on saluera la (re)constitution de réserves dignes de ce nom dans certaines villes, l'Artothèque de Mons n'est-elle pas exemplaire ?

Restaurer

En Belgique, les deux mots-clés en matière de restauration sont l'Institut royal du patrimoine artistique (IRPA) et la Fondation Roi Baudouin, avec la réputation très justifiée de ces institutions encore nationales. Mais l'IRPA ne doit-elle pas privilégier le patrimoine exceptionnel ? Quant à la Fondation Roi Baudouin libre de ses interventions, pourquoi pas la même remarque que pour les subsides publics ? On a souvent l'impression de susciter une concurrence entre musées pour obtenir un soutien.

Exposer

La course au chiffre est aussi fort significative de l'incompréhension générale : entrées gratuites ou payantes ? Si gratuites, le subside public doit compenser la perte financière dans certains musées où les tickets représentent la majeure partie du budget. Le patrimoine appartient à tous mais il génère des frais de fonctionnement. Qui fait l'attractivité des musées ? Les œuvres bien sûr. Cependant, à notre époque, la communication est omnipotente et rarement gratuite. Pendant cette crise, certains musées (Verviers, Marche, Modave...) ont fait de la retape internet, bien faite et moins chère. Enfin, il y a aussi tellement à dire sur les expositions : les vraies expositions originales se préparent avec temps, recherche et imagination scientifiques. D'autre part, l'art ancien, de manière générale, nous semble en perte de vitesse en Wallonie, alors que nos amis flamands investissent dans Rubens, Brueghel et van Eyck, ces trois peintres immigrés séduits par la prospérité des villes flamandes et qui donnent aujourd'hui une image de marque magnifique, de renommée mondiale, à une Flandre rayonnante, qui a su investir et faire de bons choix. La mémoire wallonne est-elle moins riche ? L'historien Félix Rousseau avait une formule provocatrice à dessein : « C'est par l'art mosan que débute l'histoire artistique de la Belgique » ! Les expositions sont aussi l'occasion de cocktails, de contacts tous azimuts, the place to be... de discours... : la pandémie va aussi jouer un rôle ici.

De tout ce qui est brièvement évoqué ci-dessus ne découle-t-il pas aussi une certaine illusion de démocratie ? Le déconfinement pourrait être l'occasion de ranger au placard de vieilles habitudes. Les moyens financiers existent, encore faut-il qu'ils soient bien affectés.



Commentaire *

Signature * Goosse Georges

Quelques règles de bonne conduite avant de réagir (<http://plus.lesoir.be/services/charte>)

Poster